

PAUL POUVREAU

AU PROPRE COMME AU FIGURÉ

VERNISSAGE LE JEUDI 14 NOVEMBRE DE 18H À 21H

EXPOSITION DU 15 NOVEMBRE 2019 AU 18 JANVIER 2020



© Paul Pouvreau / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

Nous sommes très heureux d'annoncer l'arrivée de Paul Pouvreau parmi les artistes représentés par les Douches la Galerie. Avec les *Invasives*, son nouveau travail, Paul Pouvreau poursuit une réflexion initiée il y a plus de trente ans sur le détournement des objets du quotidien, ces petits riens qui envahissent nos modes de consommation. Paul Pouvreau bouscule les codes de la représentation classique de la photographie. Pas d'anecdote, pas de certitude. Aucun « prêt à penser » ou « prêt à voir ». Entre réalité et fiction, son œuvre est une métaphore de notre temps dans laquelle le regard du spectateur peut se perdre au gré de son imaginaire.

Les Douches la Galerie
5, rue Legouvé 75010 Paris
lesdoucheslagalerie.com

Contact : Françoise Morin
01 78 94 03 00
contact@lesdoucheslagalerie.com

Du mercredi au samedi
de 14h à 19h
ou sur rendez-vous

AU PROPRE COMME AU FIGURÉ

COMMUNIQUÉ

Depuis le début des années 1980, Paul Pouvreau développe un travail photographique où il met en scène des objets ordinaires et insignifiants : ustensiles ménagers, cartons, sacs plastiques, poussières... Il s'agit pour lui « de porter une attention à ces petits riens dans lesquels se loge souvent presque tout ». Si Paul Pouvreau se nourrit du réel, il puise également dans l'Histoire de l'Art et met en scène ses photographies sous formes d'installations. Car ce qui l'intéresse, c'est la manière dont les signes visuels qu'il choisit (logos, formes variées d'emballages) dialoguent avec l'espace du quotidien et celui de l'exposition. Questionnant constamment l'image et sa représentation, son travail artistique se déploie également à travers une pratique du dessin et du collage.

Au propre comme au figuré met en évidence une équivalence de sens pluriels où se glissent des paradoxes et des contradictions liées à la représentation, la nature, la beauté, le déchet, l'artificiel dans une confrontation d'idées et de matières. Dans cette exposition présentée aux Douches la Galerie, l'artiste rassemble trois ensembles : *Faits divers* (2003), *Mascarades* (2015-...) et *Les invasives* (2018-...). Il est bien question ici d'ensembles et non pas de séries, terme couramment utilisé dans la photographie et perçu par l'artiste comme une sorte d'académisme : « Je parle plutôt d'ensemble parce que dans ce que je conçois, il y a des récurrences qui progressent dans le temps. Une proposition que j'ai réalisée il y a deux ans peut apparaître sous une autre forme comme s'il s'agissait de réajuster ou de préciser une question qui a pu me traverser à un moment donné, comme si elle n'avait rien perdu de son actualité.»¹

FAITS DIVERS

Dans *Faits divers* (2003), Paul Pouvreau reprend le principe utilisé dans le mode de la publicité : celui du packshot (un objet photographié sur un fond neutre). Il agence des sacs plastiques qui dialoguent entre eux, souvent avec humour, par la juxtaposition de signes et de formes colorées. Ces sacs plastiques constituent une nouvelle figure, éphémère, fragile et souvent incongrue par rapport à l'usage que l'on a de ces produits de consommation. Leur agencement nous invite à sortir du registre de l'emballage en faisant apparaître au gré des images plusieurs formes sculpturales. Selon lui, « Cette mise en place de signes divers s'active ainsi dans les photographies de relations plurielles créant des zones d'interférences et ambivalentes entre le naturel et le fabriqué, le réel et la fiction, le sujet et l'objet. » Pour Paul Pouvreau, ces expérimentations se nourrissent de notations et d'observations prises directement sur le territoire de la ville avec une attention particulière quant aux formes et supports divers et variés que l'image s'accorde à prendre dans l'espace urbain.

« Nous sommes avant tout face à des images simples, sans affect et sans effet ou presque. La composition qui met en scène des matériaux ordinaires (sac papier, sac plastique, carton) est aussi le résultat de gestes simples et sommaires. Ce sont des photographies qui montrent le résultat d'une action et qui en fait le constat ; une action rudimentaire en somme que chacun effectue quotidiennement en se débarrassant, jours après jours de ses emballages. Les formes agencées laissent apparaître toutefois quelques détails visuels qui figurent à leurs manières deux actions.

¹ *Toute chose est son double*, conversation entre Isabelle Tessier et Paul Pouvreau in *Empreinte du reste*, Éd. Poursuite, 2018.

AU PROPRE COMME AU FIGURÉ

COMMUNIQUÉ

Une forme objet légère et fragile qui, statufiée par la photographie, lui donne les apparences d'une sculpture, involontaire, anonyme et qui semble s'imposer là devant nous comme un simple signe formel (un anonymat renforcé par le dispositif photographique). Et puis en y regardant de plus près, ces photographies figurent, comme un rébus visuel, différentes représentations de gestes pris dans l'instant. Elles les évoquent plus qu'elle ne les présentent. À l'instar de la figure du discobole dans la sculpture, la photographie fait croire à l'instantané d'un mouvement et d'un temps en réalité toujours déjà passé. Tous ces instants figurés s'enchaînent de façon immobile, chacun à leur place, distants les uns des autres. Dans les images, c'est l'invisible mouvement des choses qui se suggère paradoxalement par des formes arrêtées, immuables et figées. C'est ce paradoxe du médium que tentent de montrer ces photographies avec l'ensemble des indices visuels qui les composent. Elles posent tant bien que mal à notre vue et de façon improbable, les formes d'une aporie. Des photographies semblables, en cela, aux signes éparses de faits divers qu'il faut rassembler, recouper, recomposer, re-saisir afin d'appréhender avec plus ou moins de certitude, des faits. »²

MASCARADES

L'ensemble *Mascarades* présente des mannequins, sur papier glacé qui vantent des produits de luxe, « redessinés » par divers éléments et matières (punaises, aiguilles, pétales, élastiques) apposés sur les images. Pour construire ces figures escamotées par un geste plastique et photographique, Paul Pouvreau rassemble plusieurs éléments qu'il a sous la main sans avoir immédiatement une idée précise de leur utilité. « Cela constitue une sorte de banque de données qui vient enrichir mon territoire et mes recherches sur la marchandisation comme les logos, les imprimés publicitaires, les emballages, etc. J'ai donc commencé à récupérer les publicités pleine page de grandes marques dans les journaux sans savoir au départ ce qui adviendrait. Puis peu à peu a germé l'idée d'intervenir sur cette représentation toujours idéalisée et lisse de l'homme et de la femme. J'ai voulu rendre ces visages plus grotesques, parfois même inquiétants en les remodelant par des collages « éphémères », c'est-à-dire des collages qui n'existent que par leur enregistrement photographique. J'avais bien évidemment en tête les collages de Raoul Hausmann, d'Hannah Höch et de Max Ernst qui déstructurent une forme pour en reconstituer une autre. Quand on regarde ceux de Max Ernst, ils sont à la fois très beaux et très oniriques, de l'ordre de la fable, évidemment puisqu'ils étaient destinés à illustrer *La femme 100 têtes*. Pour les *Mascarades* le propos est autre. J'ai souhaité rendre moins parfaites ces images aux visages sans accrocs et magnifiquement dessinés. J'ai donc apposé sur ces faces d'autres cosmétiques que je nomme des « ingrédients », c'est-à-dire des objets, des matières et matériaux que j'ai souvent sous la main, dans mon bureau comme des punaises, des aiguilles, du sel, des pétales de fleurs fanées, etc. Ces matières sont justes déposées sur la surface imprimée des visages et disposées de telle façon que ces visages prennent l'allure d'un masque fixé par le médium photographique. Ces visages rendent compte de l'aspect périssable de tout ce qui nous entoure, de la beauté qui se fane, des êtres chers qui sont là et qui disparaissent. Les *Mascarades* renvoient également à l'univers du carnaval qui est aussi une figuration de la mort,

² Paul Pouvreau, Notes, 2013-2019

AU PROPRE COMME AU FIGURÉ

COMMUNIQUÉ

de ce passage éphémère sur terre. Dans la représentation que je fais de la femme, je ne crois pas qu'il y ait un trait de misogynie de ma part mais plutôt une interrogation sur l'attrait fascinateur et puissant que recèle la beauté, proche d'une sorte d'abstraction. Je sais que cette beauté n'est peut-être qu'une façade, un masque sur une réalité plus rugueuse et souvent plus violente que celle que l'on nous met sous les yeux. J'ai souvent le sentiment que mon travail pose une chose et son contraire comme les deux faces d'une image, d'un côté une transparence dans laquelle on se projette, fascinante et absorbante, et d'un autre côté une forme plus opaque et ambiguë : celle qui fait justement écran et à laquelle l'image ne peut échapper si elle veut exister. »³

LES INVASIVES

Par un travail de manipulation, d'assemblage et de juxtaposition de sacs plastiques colorés, Paul Pouvreau crée une nature qui lui est propre. Une nature artificielle réalisée avec une certaine délicatesse dans l'utilisation d'un matériau qui révèle une diversité d'espèces florales réunies en bouquets plus séduisants les uns que les autres. Le déploiement de ces sacs qu'il associe à une variété de plis et de replis où le vide, la transparence, la superposition et la juxtaposition de couches produisent des dégradés et des associations de couleurs, génère un univers familier et étrange à la fois. Ses compositions harmonieuses dans leurs formes et leurs matières, simulacres de corolles et de feuilles, n'en sont pas moins des bouquets offerts aux regardeurs sujets au ravissement et au pouvoir de séduction qu'ils engagent. Si l'intention n'est pas de calquer des espèces naturelles particulières, car le plastique produit des formes et des variétés qui lui sont inhérentes, l'artiste participe cependant à une sublimation de l'objet dans le maniement et la découverte des possibles de la matière. Le développement de cette recherche révèle la conjonction de contraires. L'art de cultiver non pas des végétaux mais des espèces plastiques séductrices et invasives est en effet symptomatique d'une société confrontée à des messages paradoxaux et contradictoires basés d'une part, sur la stimulation systématique d'un désir de consommer dans des proportions toujours plus importantes, portée par le marketing et la publicité, et d'autre part, sur la nécessité de participer activement à la protection de l'environnement par, notamment, la limitation de déchets. La représentation du végétal montre donc à la fois une proximité avec la nature mais nous en éloigne par l'utilisation de sacs plastiques nocifs pour la faune et la flore où ces déchets qui se répandent sur la planète entraînent une modification des écosystèmes en même temps qu'ils représentent un danger pour certains animaux en provoquant leur étouffement et leur étranglement. Objets recyclés par un acte artistique, fixés par le médium photographique, *Les invasives* accèdent à une place où elles deviennent un lieu de passage et d'échange entre matière et pensée. Leur présence ouvre la voie d'une nouvelle existence à conquérir dans le désenchantement d'un monde dont elles signalent majestueusement et en couleur, la triste issue.

Isabelle Tessier

Directrice de l'artothèque de Vitry

³ *Toute chose est son double*, conversation entre Isabelle Tessier et Paul Pouvreau in *Empreinte du reste*, Éd. Poursuite, 2018.

AU PROPRE COMME AU FIGURÉ

VISUELS

Paul Pouvreau

Les furies, 2016

Tirage pigmentaire sur papier Canson 300 g

Tirage : 75 x 112 cm

Exemplaire N° 2/5

© Paul Pouvreau / Courtesy Les Douches
la Galerie, Paris

N° Inv. PP1909007



Paul Pouvreau

Faits divers, 2003-2004

Tirage cibachrome

Tirage : 70 x 100 cm

Exemplaire N° 1/5

© Paul Pouvreau / Courtesy Les Douches
la Galerie, Paris

N° Inv. PP1909002



Paul Pouvreau

Les invasives, 2018

Tirage pigmentaire sur papier Platine Fibre
Rag Canson

Tirage : 63 x 95 cm

Exemplaire N° 1/5

© Paul Pouvreau / Courtesy Les Douches
la Galerie

N° Inv. PP1906009



AU PROPRE COMME AU FIGURÉ

VISUELS

Paul Pouvreau

Mascarade, 2015-2016

Tirage pigmentaire sur papier Platine Fibre

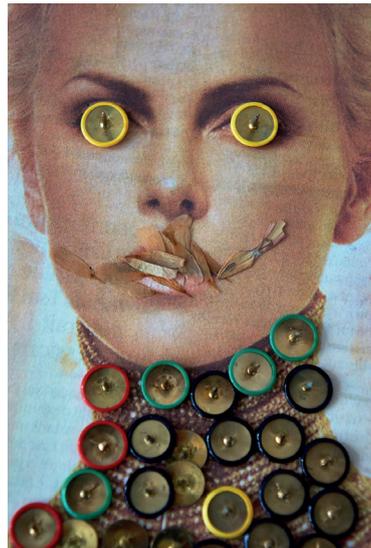
Rag Canson

Tirage : 50 x 33,5 cm

Exemplaire N° 1/5

© Paul Pouvreau / Courtesy Les Douches la Galerie

N° Inv. PP1608001



Paul Pouvreau

Mascarade, 2015-2016

Tirage pigmentaire sur papier Platine Fibre

Rag Canson

Tirage : 50 x 33,5 cm

Exemplaire N° 1/5

© Paul Pouvreau / Courtesy Les Douches la Galerie

N° Inv. PP1608007



Paul Pouvreau

Variations, 2015

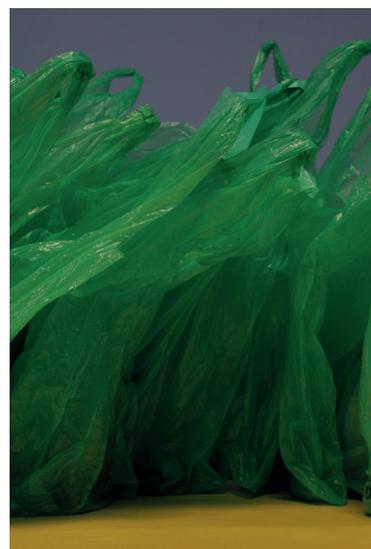
Tirage pigmentaire sur papier Canson 300 g

Tirage : 90 x 70 cm

Exemplaire N° 1/5

© Paul Pouvreau / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. PP1909004



Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

01 78 94 03 00 | lesdoucheslagalerie.com

PAUL POUVREAU

BIOGRAPHIE

Paul Pouvreau est né en 1956 à Aulnay-sous-Bois. Il vit à Montreuil et à Argenton-sur-Creuse et est professeur à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie (ENSP) à Arles. Son travail artistique fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger : Centre Pompidou, Paris ; Centre photographique d'Ile-de-France (CPIF) ; Les Rencontres de la photographie d'Arles ; MAC Val ; CRAC de Sète ; Frac Basse-Normandie, Caen ; Frac Corse ; Galerie Les Filles du Calvaire, Paris et Bruxelles ; Musée des Beaux-arts, Ho Chi Minh Ville, Vietnam ; Galerie Nei Licht, Dudelange, Luxembourg ; Smack Mellon, Brooklyn, USA...

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques : Fonds National d'Art Contemporain (FNAC) ; FRAC Alsace, Corse, Franche-Comté, Limousin, PACA ; Artothèques de Caen, Vitré, Limoges, Lyon, Nantes, Pessac ; Musée de Valence ; Centre Georges Pompidou.

PAUL POUVREAU

C.V.

Expositions personnelles (sélection)

- 2019** *Le magazine des jours*, Centre photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault
- 2017** *Des choses à part*, Artothèque de Vitré
- 2016** *Variations saisonnières*, Galerie municipale Jean Collet, Vitry-sur-Seine
K'Foto Buff, Busan, Corée
- 2013** *Produits dérivés*, Centre d'art image/imatge, Orthez
Matières premières, CRAC Languedoc-Roussillon, Sète
- 2012** *Archi Comble*, commande publique du CNAP présentée dans le cadre des Rencontres de la photographie d'Arles
Perspectives cavalières, La Filature, Mulhouse
- 2010** *Fin de série*, Les ateliers de l'image, Marseille
- 2008** *Documents à l'appui*, Villa du Parc, Annemasse
- 2005** *Paul Pouvreau*, Galerie Les Filles du Calvaire, Paris
- 2004** *Paul Pouvreau*, FRAC Alsace, Sélestat
- 2003** *Paul Pouvreau*, Galerie Les Filles du Calvaire, Bruxelles, Belgique

Expositions collectives (sélection)

- 2019** *Photographie et documents 1983-2018*, Frac PACA, Marseille
- 2018** *La tempête*, CRAC, Sète
- 2017** *Sans réserve*, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine
- 2015** *L'art est la chose*, Le Carré, Château-Gontier
- 2014** *Absurde, vous avez dit absurde ?*, Galerie Les Filles du Calvaire, Paris
Monument, Musée des Beaux-Arts, Calais
Monument, Sainsbury Art Center, Norwich, Grande-Bretagne
- 2013** *Des images comme des oiseaux*, La Friche La Belle de Mai, Marseille
- 2008** *Mois de l'image*, Musée des Beaux-Arts, Ho Chi Minh Ville, Vietnam
- 2006** *Les peintres de la vie moderne*, Donation - Collection photographique de la Caisse des Dépôts, Centre Pompidou, Paris
- 2003** Roebing Hall Gallery, Brooklyn, États-Unis
- 2002** *Rendez-vous*, dans le cadre de l'échange Paris-Brooklyn, Smack Mellon, Brooklyn, États-Unis
- 2001** *Le paysage comme Babel*, Galerie les Filles du Calvaire, Bruxelles, Belgique

Publications (sélection)

- 2018** *Empreinte du reste*, Poursuite Édition
- 2017** *Le monde à plat*, Éditions Loco
- 2016** *Variations saisonnières*, Éditions Galerie municipale Jean Collet, Vitry
- 2014** *La Photographie en Acte(s)*, Filigranes Éditions
- 2005** *Paul Pouvreau*, Editions Filigranes